

*Publié le 22 Août 2008 par Philippe.*

...Il est très difficile de reconstituer l'histoire réelle d'Aimée de Coigny. On ne peut qu'en brosser un portrait psychologique, et laisser l'imagination remplir les zones d'ombre. Nul doute que tout homme normalement constitué voudrait la rencontrer telle qu'elle était à vingt ans et la séduire. Ou plus simplement se laisser séduire par elle, car elle n'attendait pas qu'on vînt la chercher.

Mais pendant la Terreur les choses sont plus compliquées. Chacun se couvre, mène un multiple jeu, feint, ment et trahit pour survivre. Le comportement d'Aimée de Coigny, revenant à deux reprises à Paris alors qu'elle était en sécurité à l'étranger ne peut qu'obéir à des raisons obscures que nous ignorons. Contrairement à d'autres qui sont revenus par bêtise ou par crédulité se jeter dans la gueule du loup, elle savait certainement ce qu'elle faisait et pourquoi.

Ce que l'on sait d'elle provient de ses propres écrits, des Mémoires rédigés en 1817 et un roman, largement autobiographique, écrit la même année et qui ne sera redécouvert qu'en 1912. Or en 1817 Aimée de Coigny est prématurément vieillie, malade, aigrie, ruinée... ce qui jette un doute sur l'objectivité de son récit d'une vie passée toute pleine d'aventures, de faste, de séductions, d'intrigues, de commerce des grands de ce monde, de triomphes et de chutes, et sans doute aussi de turpitudes inavouables.

De tout cela, que reste-t-il ? Peut-être fut-elle l'un des modèles dont Jacques Laurent s'inspira pour imaginer sa Caroline chérie. Maurras reprend quant à lui ce qu'Aimée raconte du rôle d'intrigante qu'elle joua de 1812 à 1814 pour favoriser le retour des Bourbons. De là l'évocation de Monk, de là des considérations sur la marche et la succession des événements en politique, sur la capacité des hommes (et des femmes...) à influencer sur le cours des choses.

Orléaniste tant par son histoire personnelle que par sa tournure d'esprit, devenue légitimiste sous l'influence de son amant du moment, Aimée de Coigny joua-t-elle un rôle aussi considérable que Maurras le laisse entendre, et qui lui fasse mériter a posteriori ce surnom de Mademoiselle Monk ? Ce n'est pas impossible, encore qu'il soit bien difficile de démêler l'imagination de la réalité. Il est certain qu'elle en voulait à Bonaparte et à l'Empire, et qu'elle avait l'oreille de Talleyrand ; mais que fut son rôle ensuite, notamment pendant les Cent Jours, alors que Bruno de Boisgelin, son amant, était à Gand auprès de Louis XVIII ? Nous sommes dans le domaine des supputations.

Lisons son éloge funèbre écrit par Népomucène Lemercier, qui fut l'un des participants réguliers aux dîners organisés chez Talleyrand et dont Aimée de Coigny était l'égérie, tel que le publia Le Moniteur :

Une personne qui n'avait atteint encore que la moitié de sa vie nous est enlevée avant le terme prescrit par la nature. C'était elle que chanta, dans sa jeunesse, le poète André Chénier dans son ode intitulée La Jeune Captive. La duchesse de Fleury connut, par sa situation, tout ce que l'élégance, la délicatesse des bienséances, les grâces donnaient de charmes à la cour de Versailles ; depuis que la séparation d'avec son époux lui fit reprendre le nom de son père, la comtesse de Coigny connut tout ce que la Révolution fit naître de plus intéressant, de plus solide, de plus éclairé sur les affaires et sur les personnes qui les avaient dirigées. Ce mélange d'instruction mit en valeur ses qualités naturelles et les avantages de son éducation extraordinairement soignée. Également familière avec les belles-lettres françaises et latines, elle avait l'acquis d'un homme ; mais le savoir en elle n'était jamais pédant ; elle resta toujours femme et l'une des plus aimables de toutes. Sa conversation éclatait en traits piquants, imprévus et originaux. Elle résumait toute l'éloquence de Mme de Staël en quelques mots perçants. On a lu d'elle un roman anonyme qui, sans remporter un succès d'ostentation, attacha, parce qu'elle l'écrivit d'une plume sincère et passionnée. Elle a composé des mémoires sur nos temps, et une collection de portraits sur nos contemporains les plus distingués par leur rang et par leurs lumières, qui réussirent mieux, étant vivement tracés et plus sincères encore. Nous l'avons perdu le 17 janvier 1820 ; recueillons ce qu'elle nous a laissé et pleurons-là, car son vif et rare esprit, tout brillant qu'il fût, séduisit bien moins que ne touchait la bonté de son cœur.